

— Qui me parle ? répondit le pénitent. Quel mortel est assez humble pour adresser un mot au dernier des pécheurs ? Qu'il réfléchisse avant de se souiller au contact d'un démon.

— Il y a une demi-heure que nous nous édifions à vous entendre. Sans doute, la nuit nous dérobaît à votre vue ?

— Mes larmes me font une nuit perpétuelle, heureux serviteur de Dieu et de Marie. Oh ! par pitié, posez le pied sur ma tête coupable ; couvrez-moi de poussière et de boue ; ne dédaignez pas de faire violence à votre humilité, pour me lancer des injures ; la charité vous y oblige : c'est la collecte que je dois faire, et je suis loin d'avoir mon compte.

En disant cela, il vint se placer devant l'aveugle, s'étendit à terre, soupirant, suppliant, et mouillant le sol de ses pleurs. Le vieux troubadour lève le nez au zénith, réfléchit un moment, et dit :

— Que celui qui est sans péché vous jette la première pierre, ô imitateur du roi David ! Certainement, ce n'est pas Olric le troubadour qui vous dira un mot d'injure. Levez-vous. Celui de là-haut saura bien vous trouver les mortifications convenables. Ah ! il n'y a guère d'hommes sur la terre pour être dignes de vous maudire... A moins que cette innocente jeune fille ne juge à propos de vous dire un petit mot de reproche ; mais je suis sûr d'avance qu'il sera bien doux.

— Une aumône ! une aumône ! dit le pénitent, en se traînant à terre vers Roselle. Ne calculez pas, ne pesez pas : la plus grosse injure que vous pourriez trouver sera la meilleure. Donnez, donnez par pitié à un malheureux renégat.

— *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea*, répondit modestement la jeune fille. Jacopo, il n'y a personne qui ne puisse répéter ces paroles du roi prophète ; et, par conséquent, personne qui ne doive s'humilier par la considération de sa propre misère. Je ne sais qui vous êtes, ni quelle faute vous avez commise : mais, à coup sûr, à votre place j'aurais fait bien pire. Je ne suis qu'un faible roseau, qui plie au moindre vent.

— O Justice divine ! s'écria ici le pénitent, pouvez-vous m'accorder une mortification plus amère que le contraste d'une si douce vertu ? C'est maintenant que je vois la distance que j'ai parcourue, quand une enfant, revêtue encore de l'innocence de son baptême, sait ainsi s'humilier devant moi. Apprenez donc, ô vous qui m'écoutez ! que le misérable qui est étendu à vos pieds fut un moine ; qu'il eut ses jours de grâce et de ferveur ; que pendant cinquante ans il pratiqua la règle austère du grand saint Benoît ; que son zèle le poussa à prêcher la croisade et à s'y enrôler ; et que, pressé par la faim, fait prisonnier par les Musulmans, il a eu la lâcheté de renier le nom de son divin Maître. Oui, nouveau Judas, il a trahi, il a vendu son Rédempteur pour un morceau de pain !... Oui, il a donné à trois mille de ses frères le scandale de la défection !... Et qui sait combien il en a entraîné par son exemple ? Qui sait combien auraient tenu ferme, s'ils l'avaient vu fidèle, qui sont misérablement

tombés, parce qu'ils l'ont vu faiblir ? O terre ! ô cieux ! étonnez-vous de ce forfait. *Cæli, obstupescite super hoc*. La mer a-t-elle assez de flots, le tonnerre assez de carreaux, l'enfer même assez de flammes, pour venger un tel attentat ?

Rien ne saurait dire l'énergie avec laquelle ce malheureux prononçait ces paroles, en heurtant la terre de son front. Roselle, épouvantée et édifiée tout à la fois, mêlait ses larmes aux siennes. Le troubadour, étendant ses mains vers le ciel, priait en silence ; et Tobi, pour prendre aussi sa part à la scène, léchait doucement les plaies sanglantes de ce martyr de la pénitence.

— Par pitié donc ! reprit celui-ci, ne refusez pas un coup de pied, une parole, un geste de mépris à cet ignoble apostat qui vous le demande. Serez-vous assez barbare pour ne pas m'accorder cette faible aumône ? Et si cette innocente n'ose souiller son pied d'ange, en touchant la tête d'un démon, toi, du moins, vieillard, dont le pied a trempé davantage dans la fange de ce siècle, n'aquiesceras-tu pas à mon humble prière ? Ne fouleras-tu pas ce corps déshonoré, la plus vile boue que tu aies jamais pétrie ?

— Jour de Dieu ! s'écria le vieux troubadour, en levant au ciel ses yeux éteints. Vous savez cependant, Seigneur, que je ne suis pas digne de l'honneur qu'il me fait. Je jure, en votre sainte présence, que cet homme est plus haut que moi dans votre estime ; et que, s'il a eu le malheur de renier la foi que j'ai toujours confessée, il a bien réparé sa faute par la vivacité de son repentir et l'amertume de ses larmes. Je ne puis donc en conscience mépriser un juste, un pénitent, un frère. Et, pourtant, puisqu'il le veut, je poserai sur lui mon bâton... Mais qu'il ne me demande rien autre chose ; je ne saurais lui donner davantage.

Cela dit, le bon aveugle posa, d'une main tremblante, l'extrémité de son bâton sur la tête du pénitent étendu à ses pieds. Pendant ce temps-là, celui-ci murmurait, d'une voix creuse et profonde, des textes de l'Écriture : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me* (2). *Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor ; lavabis me et super nivem dealbabor* (3). *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei ; quia manus Domini tetigit me* (4). Quant à Roselle, émue de pitié sur cet infortuné, elle s'était agenouillée près de la petite chapelle, et priait de tout son cœur la *Madre addolorata* d'obtenir miséricorde à ce pauvre pécheur. Mais un vif désir la tenait de demander des nouvelles de son fiancé. Et, sans doute, Olric devinait sa pensée ; car, après avoir laissé à Jacopo un temps raisonnable pour épancher sa douleur, il reprit en ces termes :

(2) « Mes iniquités ont dépassé ma tête, et se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » (Ps. 37.)

(3) « Vous m'arroserez d'hyssope, Seigneur, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige. » (Ps. 50.)

(4) « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis ; parce que la main du Seigneur m'a frappé. » (JOB, XIX, 21.)